

A Spectacle for a Spanish Princess. The Festive Entry of Joanna of Castile into Brussels (1496), éd. Dagmar H. EICHBERGER, Turnhout, Brepols, 2023 (accessible en ligne : <https://doi.org/10.1484/M.BURG-EB.5.130171>) ; 1 vol., 440 p. (*Burgundica*, 35). ISBN : 978-2-503-59443-9. Prix : € 110,00.

Dans un très bel ouvrage collectif, transdisciplinaire et de forme hybride – étude historique, examen d'un document, observation artistique, édition de source, etc. –, Dagmar Eichberger offre une analyse en profondeur de la Joyeuse Entrée de Jeanne de Castille à Bruxelles (1496) telle que présentée à travers le manuscrit 78 D5 du *Kupferstichkabinett* de Berlin. Après une première recherche introductive sur l'ancrage de l'œuvre dans l'histoire de l'art de la fin du Moyen Âge, les contributions, se succèdent, accompagnées d'un résumé et de mots clés – toujours en anglais –, ainsi que très nombreuses illustrations d'une grande qualité. Dans un texte sinueusement composé, cette introduction (p. 21-38) présente à la fois les circonstances de la Joyeuse Entrée de Jeanne de Castille et un examen du contenu du livre. Couplées à cela, des réflexions sont proposées sur les enjeux de cette célébration et sur les particularismes des représentations de celle-ci dans le manuscrit étudié. Suivant le développement de ses pensées, l'auteur dérive d'un préambule classique vers une analyse d'histoire de l'art approfondie, plongeant le lecteur ou la lectrice dans ses premiers contacts avec la source.

Dans une approche plus historique, la communication de Raymond Fagel (p. 39-51) s'attarde sur la première résidence de Jeanne de Castille dans les six années après son arrivée dans les Pays-Bas. Ensuite, la recherche d'Annemarie Jordan Gschwend (p. 53-75) revient dans le temps sur la constitution du trousseau de cette princesse espagnole, pour témoigner à la fois des difficultés rencontrées lors du voyage, et des besoins auxquels cette garde-robe et ces coffres devaient subvenir : de l'apparence au mobilier en passant par les outils et les objets de divertissements. Les enjeux, toutefois, dépassaient le confort, car l'auteur démontre aussi la nécessité pour cette nouvelle arrivante aux Pays-Bas de construire son image, à la hauteur des dynasties hispanohabsbourgeoises. Elle devait représenter la brillance et le luxe d'une infante, jeune mariée, à la tête d'un patrimoine plein de splendeurs, et porteuse de fonctions politiques importantes pour ces territoires. Conservant cette idée de mise en scène, mais cette fois avec un angle d'approche plus urbain, Claire Billen et Chloé Deligne offrent ensuite une contribution (p. 77-106) dont l'argument central étudie les enjeux de représentation de cette Entrée princière pour Bruxelles, qui devait se racheter auprès de ses souverains, tout en vantant ses mérites comme ville de résidence. Ainsi, les deux auteures s'attardent sur les personnages dépeints dans la procession pour décrire ce qu'ils racontent et la signification de leur présence dans le cortège. Ces représentations n'étant pas nées de nulle part, Remco Sleiderink et Amber Souleymane (p. 107-121) donnent une réflexion sur le rôle spécifique des poètes et autres rhétoriciens dans l'organisation des cérémonies princières, et particulièrement sur la place de Jan Smeken dans l'unité théâtrale de la célébration en l'honneur de Jeanne de Castille. La dimension scénique des joyeuses entrées féminines est ensuite étudiée par Wim Blockmans (p. 123-141) pour comprendre quel message les organisateurs voulaient faire passer à Jeanne. Ces derniers optèrent pour le motif des neuf

preuses, mais les femmes de ce canon variant, le choix de figures féminines représentées étaient une déclaration symbolique faite à la princesse entre un discours politique, des vœux maritaux et une propagande pour la ville.

Après ces recherches plutôt historiques, Dagmar Eichberger revient dans une perspective plus artistique avec une réflexion sur les douze tableaux vivants issus de l'Ancien Testament (p. 143-163) – parmi les vingt-huit scènes de la procession. Il observe ainsi que les récits sélectionnés par les organisateurs font majoritairement allusion à des mariages incitant la future épouse à prendre part à la protection et à la valorisation des territoires dans lesquels elle vient d'arriver. Cependant, Laura Weigert tempore les enjeux politiques de ce cortège d'entrée en dévoilant, dans les événements, les marqueurs de réjouissance que pouvaient être ces célébrations. Sa recherche (p. 165-179) porte sur les représentations des artistes du défilé, mais aussi celles des élites, des guildes et des habitants, pour promouvoir leur collaboration dans une entreprise en équilibre entre tradition et divertissement civil. Le propos continue d'être focalisé sur la description avec la contribution de Sascha Köhl (p. 181-206), car ce dernier se penche sur la fin du livre qui esquisse un aperçu de l'hôtel de ville de Bruxelles au XV^e siècle. Les enjeux de cet exposé architectural dans une joyeuse entrée princière sont ainsi mis en avant, notamment parce que le texte médiéval, original par son intérêt pour un bâtiment séculier témoigne du cadre spécifique de l'arrivée de Jeanne de Castille à Bruxelles. Finalement, les études historiques et artistiques se clôturent par une communication d'Anne-Marie Legaré (p. 207-226) qui, avec une remise en contexte comparative du manuscrit du point de vue de sa matérialité, fournit une approche plus ancrée sur l'objet que sur son contenu, permettant une transition souple vers les analyses codicologiques de Dagmar Eichberger (p. 227-235), descriptives de Helg Kaiser-Minn (p. 237-253) et la transcription-traduction de Verena Demoed (p. 255-277).

Ce volume offre ensuite une reproduction intégrale et de grande qualité de l'ouvrage du XV^e siècle, avec une foliotation moderne à destination des utilisateurs et utilisatrices, ainsi qu'une bibliographie prolifique, complétée par un petit index. L'ensemble forme donc un élégant album de plus de quatre-cents pages, rassemblant des informations disparates sur cette source de Berlin et son contexte. Si le lecteur ou la lectrice peut se demander quelle méthodologie et quelle structure le compilateur des communications a suivies, il ou elle ne regrettera en rien le foisonnement d'idées proposées, offrant, sinon une exhaustivité, au moins un beau panorama des différentes approches disciplinaires et analytiques qui peuvent se repaître dans l'étude d'un tel document.

Camille RUTSAERT